

C'EST ÇA DES VACANCES

FRA LI MONTI 2014 (A travers les montagnes)

" Mais c'est pas des vacances ! " m'a dit une collègue quand je lui ai expliqué que nous allions cet été faire le mythique GR20, soit 180 km de marche en 15 jours avec sac à dos et quelques 15000 m de dénivelée dans la montagne corse.

Samedi 22 août 2014, nous plantons la tente pour la première fois au bivouac de Calenzana, altitude 300m. Impossible de planter les piquets, nous suivons donc les conseils d'Ariane (une copine du club de triathlon de Mons) qui y était le mois passé, à savoir un petit bout de bois à la place du piquet coincé entre 2 pierres. Heureusement des pierres nous n'allons pas en manquer... Pas de place pour mettre les sacs à dos dans la tente, nous les laissons dehors emballés dans une couverture de survie.



Nuit presque blanche, beaucoup de vent, chaleur et sans doute un peu de stress... Le gardien du PNRC (Parc National Régional de Corse) recommandait de partir à 6h30, nous mettons donc le réveil à 5h30. Il y a déjà des tentes démontées quand nous sortons de la nôtre. Nous chauffons de l'eau dans la cuisine et dégustons nos sticks de café soluble avec aspartame (moins lourd que le sucre) et une portion de gâteau sport maison. C'est le premier jour et nous ne sommes pas bien organisés; il faudra penser à remplir la poche à eau la veille car le sac doit être vide pour bien la

Texte et photos Christel Lefebvre

mettre dedans. Dégonfler et rouler les matelas, remballer les sacs de couchage, replier la tente, le tout avec la frontale... nous sommes enfin prêts à 6h45 et dans les derniers à partir pour cette première étape qui nous mènera au premier refuge d'Ortu di Piobbu à 1486 mètres d'altitude. Soit 1300m d'ascension pour cette première étape en 6h30 selon le topo. Après 500 m de route, petite photo aux premières lueurs du jour au panneau qui indique le début du GR 20, et c'est parti pour un peu plus de 3h de montée dans le maquis corse. Nous apercevons toujours Calvi et sa citadelle, les bâtons de randonnée nous seront bien utiles et mêmes indispensables tout au long de ce GR. Nous avons fait seulement 4 marches de "préparation" pour tester les bâtons, les chaussures et les sacs à dos dans le bois de la Houssière et dans les Vosges, mais avec notre entraînement de vélo, vtt et course à pied cela devrait suffire. La montée se fait au frais dans l'ombre, nous décidons de nous arrêter lorsqu'il y aura du soleil, soit au premier *bocca* (col) d'U Saltu à 1250 m. 15 minutes d'arrêt pour se ravitailler, mettre de la crème solaire, sortir les lunettes et le chapeau de soleil. Après une courte redescente dans la forêt nous voici confrontés à la première difficulté, un petit passage d'escalade, ce qui sera notre lot quotidien durant les 15 prochains jours. Nous attachons les bâtons sur le sac, un passage est même équipé d'une barre en fer, ce n'est pas très difficile mais mieux vaut ne pas avoir le vertige et avoir le pied sûr! De plus, grimper avec un sac sur le dos c'est moins évident pour garder son équilibre. Nous atteignons vite un 2ème col et nous commençons à apercevoir le refuge. Un jeune couple de Liégeois nous accoste : " Vous êtes d'où ? " Notre petit drapeau belge sur notre sac à dos fait son effet! Il est à peine 13h quand nous découvrons quelques chevaux en liberté et la magnifique vue du refuge. Le terrain est en pente, heureusement quelques emplacements plats de bivouac ont été aménagés en terrasse avec des monticules de pierres pour nous protéger du vent. Nous tendons une cordelette entre 2 bâtons pour pouvoir faire sécher nos vêtements et partons à la douche, froide bien sûr et faisons notre petite lessive quotidienne (chaussettes, sous-vêtements, short et t-shirt) au savon de Marseille. Au refuge nous

commandons le repas du soir, servi à 18h30. Entrée-plat-dessert pour 20 €. Par chance j'ai pu acheter le dernier paquet de *canistrelli* (biscuits corses) pour notre petit déjeuner du lendemain. Après une petite sieste, nous partageons le repas avec 2 québécois, 2 italiens, 2 Allemands et 2 Français. 20h15 le soleil se couche déjà, il fait frais, nous nous mettons au chaud dans nos duvets, pendant qu'un couple de Parisiens jure en essayant de monter leur tente à la frontale...



Lundi 25 août étape 2- d'Ortu à Carozzu

Levés à 6h et partis à 7h, nous sommes mieux organisés que la veille. Petit déjeuner avec des *canistrellis* agrémentés d'un mini stick de choco. Nous commençons par une montée pénible dans les rochers pendant presque 3h jusqu'au premier col, nous voici dans la vraie montagne ! Après 2 petits "détours" (pourtant il n'est pas facile de se perdre ; les marques blanches et rouges sont omniprésentes surtout dans la partie nord). Si vous ne voyez rien pendant 200m, faites demi tour c'est que vous n'êtes pas sur le bon chemin ! Pause pique-nique (un paquet de biscuits salés pour dîner) dans le cirque de Ladruncellu, la vue est superbe ! Cette étape nous paraîtra la plus longue, que des cailloux, pierriers, beaucoup de passages techniques avec de la petite escalade. Au dernier col, nous apercevons le refuge mais la descente dans la vallée est interminable, nous glissons dans les éboulis, les genoux se font sentir, les orteils viennent s'écraser

au bout des bottines et il fait très chaud.

Il est 14 h quand nous arrivons fourbus au refuge, presque 7h de "marche" pour seulement 7 km cela donne une idée des difficultés. Il n'y a pas beaucoup d'espace pour les tentes et le sol est caillouteux. Le ciel est voilé, après la douche glaciale nous n'avons pas très chaud. Le plat de pâtes proposé ne nous tente pas, nous décidons donc de nous alléger en mangeant un de nos 2 plats lyophilisés, au menu hachis parmentier. Bof. Heureusement il nous reste des barres de céréales. 20h15 nous nous endormons pour une bonne nuit récupératrice.

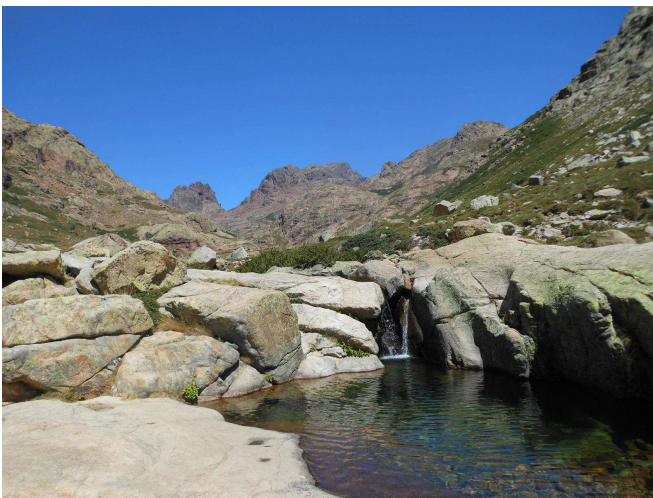
Mardi 26 août étape 3 - de Carozzu à Haut Asco

Levés 6h, départ 7h, nous sommes déjà bien rodés. Beau soleil. L'étape se résume en une grosse montée suivie d'une grosse descente. Après 15 minutes nous atteignons la passerelle rénovée de Spasimata. Nous remontons les gorges pendant 3h, heureusement qu'il ne pleut pas car les passages sur les dalles sont délicats, même si quelques uns sont équipés de barres. Au lac de la Muvrella c'est encore une raide montée qui nous attend, nous crapahutons sur de gros rochers, les bâtons sont au repos depuis longtemps car il faut sans cesse s'aider des mains. Regarder où mettre les pieds, les mains, où se trouvent les traces rouges et blanches, on grimpe quelques mètres puis on s'arrête, on lève la tête et on regarde vers quelle direction aller. Nous contournons la crête et atteignons un nouveau col, en contrebas duquel se trouve l'ancienne station de ski du Haut Asco. La descente se fait dans la chaleur, la caillasse, les genoux en prennent encore un coup, ensuite la pente se radoucit dans une magnifique forêt de pins. Il est à peine 12h30 et nous dévalisons l'épicerie du refuge (assez bien fourni car il y a un accès routier). Enfin du pain, du saucisson et du fromage quel festin ! Et de la crème de marron qui fera office de choco. Les endroits pour planter la tente sont nombreux, il y a beaucoup de vent et une belle vue sur le monte Cinto, le plus haut sommet de Corse mais nous n'aurons pas le temps d'en faire l'ascension (8h aller/retour). L'apéro et le repas sont pris au gîte d'à côté, il y a beaucoup de groupes qui font quelques étapes "aménagées" du GR20 avec transport de bagages. Nous sortons à 21 h du resto en ayant pris soin d'emporter une réserve de papier WC...

Mercredi 27 août étape 4 – de Haut Asco aux bergeries d'U Vallone

Sur les conseils d'Ariane (en reconnaissance un mois plus tôt) nous décidons de prolonger cette courte étape jusqu'à la bergerie située en contrebas du refuge de Tighjettu. C'est l'étape du fameux cirque de la solitude, réputé pour ses passages dangereux...

Enfin un vrai petit déjeuner avec du pain et au chaud! Il y a du vent et les nuages remontent de la vallée, pas de chance, mais pour une fois nous commençons par 1h30 de vraie marche, en légère progressive jusqu'au 1er col. Il fait frais, nous sortons les polaires et le bonnet. Nous atteignons une cuvette d'origine glaciaire, les rochers sont de couleur rougeâtre. Ensuite quelques éboulis jusqu'au 2ème col qui constitue l'entrée du cirque de la solitude. Nous rangeons les bâtons, malheureusement la visibilité est quasi nulle, nous sommes dans les nuages à plus de 2000 m. La descente dans le cirque est dangereuse, certains sont même équipés de casques contre les chutes de pierre. Il ne faut pas se suivre de trop près et bien prendre son temps pour regarder où l'on met les pieds et les mains.



Les passages les plus périlleux sont équipés avec des chaînes pour une petite " descente en rappel ", il y a aussi des barres et même une échelle. Il subsiste un petit névé; début juin il fallait être équipé de crampons pour y passer tant il y avait de la neige. C'est l'étape réputée la plus dure, beaucoup arrêtent après les 3 premiers jours car ils trouvent cela difficile et se disent qu'ils risquent d'être en difficulté. C'est effectivement très impressionnant, il ne faut pas avoir le vertige et être sûr de soi. Cela se rapproche plus de l'escalade que de la marche, qui plus est avec un sac à dos bien chargé (9 kg pour moi et 12 pour Philou sans l'eau!). Il n'y a plus qu'à remonter de l'autre côté pour sortir du cirque. Un bouchon! Un groupe de sudistes (ceux qui font le GR dans le sens sud- nord) est bloqué au bas de la dernière chaîne, une dame est paniquée et les guides accompagnant le groupe ont du mal à la faire descendre. Ils ne sont pas sortis du cirque... Nous en sortons par la *Bocca minuta* à 2218m, on ne voit pas à 10 m, le vent souffle et ça caille, nous sortons les gants, le bonnet et le coupe-vent. Dans la descente, petite pause midi, pain-rillettes-saucisson, nous passons ensuite au refuge de Tighjettu pour le café.

Nous poursuivons la descente et après 30 minutes nous voici à la bergerie d'U Vallone reconvertie en " refuge ". L'accueil est sympa et c'est un peu moins cher que dans les refuges. Nous trouvons un bel endroit protégé par un mur de pierres pour nous abriter et une douche, froide comme d'habitude. De magnifiques piscines naturelles nous invitent à la baignade mais le temps ne s'y prête malheureusement pas. Nous prenons la demi-pension avec bivouac, repas et petit déjeuner.

Nous retrouvons les Québécois avec lesquels nous partageons le repas (saucisson, énorme plat de pâtes avec du veau en daube qui fut englouti sans problème, et fromage en dessert (normal dans une bergerie), et, oh luxe suprême, une pomme! Le premier fruit rencontré depuis le début du GR.

Jeudi 28 août étape 5 - bergeries de U Vallone à Castel Di Vergio

Nous avons droit à un vrai petit déjeuner servi par le patron (et non pas en self service comme dans les refuges) avec du vrai café, du pain et de la délicieuse confiture de tomate verte maison. Après une courte descente nous entamons une raide montée à travers des barres rocheuses sous un soleil tapant. Le col nous offre une superbe vue sur la vallée dans laquelle s'écoule le Golu, le plus long fleuve de Corse. Encore 30 minutes de marche et nous sommes déjà au refuge de Ciottulu di i Mori. Comme nous n'avons plus rien pour dîner nous consultons le tarif et demandons du pain de mie, " y'en a plus ", du pain " y'en a plus ", un sandwich, " y' a plus de pain on sait plus vous en faire ". Bref ce sera omelette pour Philou et assiette de crudités pour moi... servis avec beaucoup de pain! Nous continuons sur la crête qui descend gentiment avant de retrouver la caillasse pour rejoindre le Golu et ses nombreuses piscines naturelles, dans laquelle nous rafraîchissons nos pieds.

La descente continue, nous passons près de la bergerie d'E Radule où l'on peut se ravitailler et bivouaquer; ce n'est qu'après 1h15 dans la forêt que nous atteignons enfin Castel de Vergio, la civilisation avec une route goudronnée, un resto, de quoi se ravitailler et... une douche bien chaude!! Quel bonheur, nous en profitons pour faire toute notre petite lessive également. Une affiche nous prévient de faire attention aux renards, suivant les bons conseils d'Ariane nous accrochons donc notre nourriture dans un arbre à + de 3 mètres de haut. Les petits cochons sauvages quand à eux ne se gênent pas pour venir s'amuser près des tentes, heureusement l'enclos tient sa mère à distance. Comme tous les après-midi les nuages arrivent et la lessive aura du mal à sécher. Pour le souper direction le resto où nous retrouvons

Christian et Ghislain les Québécois pour déguster une soupe corse riche en légumes, steak avec patates sautées comme on dit chez nous et ratatouille niçoise. C'est l'occasion de comparer les variations de notre belle langue française; le GR n'est pas qu'une aventure physique, c'est aussi une belle aventure humaine faite de formidables rencontres !



Nous nous couchons pas très à l'aise, en effet les renards font des dégâts en volant de la nourriture dans les tentes mais aussi des chaussures! Nous attachons nos 2 paires de bottines par les lacets ce sera plus lourd et préparons un bâton de rando sous la tente pour la nuit, au cas où. Vers 2h du matin nous sommes réveillés par un bruit assez fort près l'arbre, Philou sort bâton à la main avec sa frontale " Il est dans l'arbre !" crie t'il. De ce fait la bête prend peur et s'en va en courant... C'était une vache qui se frottait contre l'enclos en essayant de manger les feuilles de l'arbre...

Vendredi 29 août étape 6 - Castel de Vergio à Manganu

L'étape commence par une légère descente dans le bois, avant de mieux remonter par de courts lacets vers la *bocca San Petru* et son fameux arbre penché que l'on retrouve sur de nombreuses photos. Le ciel est bien bleu et il fait chaud, mais la baignade est malheureusement interdite au lac Nino. L'herbe verte et les *pozzines* contrastent avec la montagne, des chevaux y galopent en toute liberté, l'endroit est propice à la sieste. Nous apprécions les parties presque plates de cette étape où nous pouvons vraiment marcher! Nous passons devant les bergeries de Vaccagjha, puis atteignons la ligne de partage des eaux (qui constitue la limite entre la Haute-Corse et la Corse du Sud) et arrivons au refuge. Une pancarte nous signale de faire attention aux renards, vaches, sangliers... et nous choisissons donc un emplacement près d'un arbre pour y accrocher sacs et nourriture. Une petite baignade dans la rivière glacée avant une douche toute aussi glaciale. Un traditionnel plat de

pâtes pour souper, heureusement ils vendent du chocolat pour le dessert. Et du pain de mie tout sec pour le petit déj (dont les dates de péremption ont été soigneusement effacées..)

Samedi 30 août étape 7 - Manganu à Pietra Piana.

Vers 7h30 nous entamons les 2h de montée dans la caillasse et les rochers jusqu'à la brèche à 2225m où nous y découvrons une vue magnifique sur les lacs de Capitellu et Melu. Le chemin est de nouveau très escarpé, nous sommes vraiment en pleine montagne et pour moi ce sera la plus belle étape de par les paysages montagneux qui nous entourent à 360°. Nous redescendons par la ligne de crête jusqu'à une autre brèche et enchaînons quelques cols tantôt par le versant nord de l'arête tantôt par le versant sud. La dernière descente vers le refuge sera encore pénible pour les genoux. Nous dénichons un bel endroit au milieu des buissons pour planter notre tente. Le refuge de Petra Piana fut le premier construit sur le GR 20. Traditionnel souper partagé à la fraîche : tranche de lard grillé, grosse soupe épaisse de lentilles, pain de mie, tomme en dessert et pêche au sirop-les gardiens du refuge se sont de nouveau surpassés! Mais l'ambiance est bonne et nous avons bien dormi comme d'habitude sous un merveilleux ciel étoilé à 1842m d'altitude.

Dimanche 31 août étape 8 - de Petra Piana à Onda.

Comme le temps est beau nous décidons de prendre la variante par les crêtes, soit environ 4h de marche au lieu de 6 par la vallée et avec moins de dénivelée. Ce sont donc les traces jaunes qu'il nous faudra suivre aujourd'hui. Quelques crêtes, arêtes et cols plus tard, entrecoupés de petits passages d'escalade facile, nous entamons une dernière pénible descente parmi les moutons vers le refuge de l'Onda. L'itinéraire " Mare a mare " étant commun jusqu'au refuge, ce dernier est très prisé et il vaut mieux arriver tôt si on veut une place pour mettre sa tente et pour manger. L'aire de bivouac est délimitée par des barrières pour éviter que les chevaux, moutons et vaches n'y rentrent. Pour une fois il n'y a pas d'ombre, le soleil tape fort et les douches nous paraîtront presque tièdes. Excellent souper avec notamment la lasagne *au brocciu* (fromage frais) qui sera à la hauteur de sa réputation ! Et une orange vénérée en dessert... Le vent s'est levé et nous ne dormirons pas beaucoup cette nuit là, entourés d'une soixantaine de tentes.

Lundi 1 septembre étape 9 : Onda à Vizzavone.

Il fait bien frais lorsque nous prenons notre petit déjeuner debout, dans le noir et le vent. Après presque 2h de montée dans les nuages nous atteignons une crête escarpée, que nous quittons

pour 4h de descente dans le vent frais. Aux larges lacets dans les barres rocheuses se succèdent les aulnes parsemés dans le plateau ainsi que de belles piscines naturelles dans l'Agnone. Nous poursuivons ensuite sur une piste forestière presque du plat cela nous change ! Nous arrivons au bivouac de la gare à Vizzavone à 920 m d'altitude seulement, il y fait plus chaud qu'en montagne et nous apprécions une douche tiède. Vizzavone c'est la fin du GR nord ou sud pour certains et le début pour d'autres. Il y a un accès par la route et un train pour rejoindre Ajaccio, Corte, Bastia ou encore Calvi. Une petite surprise nous attend au bivouac... En effet un ami belge connaît le propriétaire des lieux et comme il était de passage il y a un mois... c'est un Orval pour Philou et une Grisette pour moi qui nous attendent au frigo! - *merci Jean-Marc*. La soirée se termine avec le proprio, un vrai corse pur et dur, dans la pizzeria tenue par la famille (a liqueur de myrtes maison y est délicieuse...), l'occasion de découvrir le caractère des Corses, peut-être froid au premier abord mais très accueillant.

Mardi 2 septembre étape 10 - Vizzavone à E Capannelle

Nous débutons par une piste forestière qui une fois n'est pas coutume ne monte que très légèrement. Après 2h nous voici au col, le soleil est là mais le vent est frais. Le reste de l'étape sera presque plat excepté une montée raide avant le refuge, quel contraste avec la première partie ! Enfin une vraie marche, c'est l'étape la plus facile depuis le début. Nous nous régalaons le soir au resto à côté du refuge où nous retrouvons les Québécois et 3 Français avec lesquels nous avons partagé quelques repas. Nous profitons également du réseau pour envoyer quelques sms.

Mercredi 3 septembre étape 11 - Cappelletti à Prati

Nous débutons l'étape à l'ombre de la forêt jusqu'au plateau de Ghjalgone. A midi pause pique nique au col di Verde et comme tous les jours les nuages arrivent. Ensuite nous traversons la route pour remonter sur une piste forestière. La montée devient plus raide parmi les roches et arrivés au col, des nuages très menaçants semblent nous poursuivre. Nous nous dépêchons pour arriver avant la pluie, un peu de plat sur le plateau avant redescendre dans les nuages. Nous distinguons le refuge situé à 1820 m, plantons pour une fois facilement les piquets dans l'herbe. Il commence à pleuvoir, les vêtements lavés la veille à l'eau glacée ne sont pas encore secs et ne sont pas près de sécher. Nous tentons une petite douche, glaciale ! Ce sera lavage minimum au gant de toilette. Il y a tellement de brouillard que nous retrouvons difficilement la tente. Il fait froid et nous allons dans le refuge pour nous réchauffer. Un plat de pâtes avec du

veau plus tard (sans oublier le saucisson en entrée et le fromage en dessert comme d'habitude), nous nous endormons dans nos duvets.

Jeudi 4 septembre étape 12 – Prati à Usciolu

Les nuages sont encore présents mais nous pouvons apercevoir au loin la mer. Pour la première fois la tente est humide à l'intérieur et à l'extérieur aussi. Nous commençons à monter dans la caillasse, continuons sur l'arête avant de redescendre dans une cuvette pierreuse. Nous enchainons les montées et descentes avec un petit peu d'escalade et continuons l'étape dans une forêt de hêtres. Quelques cols plus loin nous voici au refuge, de nouveau dans les nuages et le froid. Nous dénichons un petit espace pour planter la tente, qui aura juste le temps de sécher au vent avant que la pluie n'arrive de nouveau. Le refuge étant fort étroit (d'ailleurs la gardienne doit dormir dans une tente), l'épicerie se trouve en contrehaut dans une cabane... une véritable caverne d'Ali Baba ! Nous y trouverons de tout pour se restaurer : du pain (sec), saucissons, fromages, biscuits, sauces, pâtes, boîtes de conserves, barres de céréales, chocolats... etc et bien sûr du vin et de la *Pietra*. Nous réservons le souper et recevons un jeton de casino à échanger contre une assiette de pâtes à 10 € sur laquelle quelques morceaux de carottes et de champignons semblent s'être perdus. A noter que les gardiens des refuges du PNRC ne sont pas payés et ne gagnent donc leur vie que sur les bénéfices de leurs ventes, ceci explique les prix élevés de la nourriture et des boissons que l'on trouve dans les refuges, lesquels sont bien souvent ravitaillés par hélicoptère, dos d'âne ou d'hommes (ou de femmes !).

Vendredi 5 septembre étape 13 - Usciolu aux bergeries de Croci

Comme le prochain refuge n'est pas terrible, nous décidons de poursuivre jusqu'aux bergeries de Croci, l'accueil y est bien sympathique paraît t'il. Nous partons vers 8h, le soleil est de retour, nous allons pouvoir faire sécher nos affaires sur le sac à dos tout en marchant. L'étape débute en suivant une arête faîtière, les paysages sont beaucoup moins montagneux que dans le Sud et plus variés. A midi bain de pieds revigorants dans l'eau glacée de U Noncu. Ensuite le ciel se voile déjà comme tous les jours, nous traversons une forêt de hêtres nains, remontons sur des petit plateaux, redescendons dans des petites vallées et nous passons vite fait devant le refuge en construction de Matalza. Nous remontons jusqu'aux bergeries de I Croci, l'endroit est très bien aménagé avec quelques emplacements pour tentes, dortoirs et surtout 3 douches chaudes fraîchement carrelées. Bref tout est fait pour accueillir au mieux les

randonneurs, le PNRC devrait prendre exemple... . La vue est belle, les prix plus que corrects, le refuge est bien rénové et les " bergers " très sympas. Nous nous retrouvons avec nos compagnons de route pour partager un repas pantagruélique avec de la charcuterie maison, une énoorme omelette avec plat de haricots-lardons-oignons. Et pour terminer du fromage bien sûr et de l'alcool de myrte offert. Bref une adresse à retenir! Comme cette étape est raccourcie, celle du lendemain sera donc plus longue. Nous n'irons pas jusqu'à Prati mais ferons arrêt au col de Bavella, il n'y a pas de bivouac aménagé mais 2 gîtes d'étapes donc il devrait y avoir de la place, mais comme il n'y a pas de réseau nous ne pouvons pas téléphoner pour réserver...

Samedi 6 septembre étape 14 - bergeries de Croci au refuge de I Paliri

Après un petit déjeuner avec du vrai café, du pain sec et de la confiture de nectarine maison délicieuse, nous partons vers 7h pour étape de 8h, la plus longue jusqu'ici. La tente est de nouveau trempée, pas grave ce soir nous logeons en gîte. Sauf que... . Nous débutons sur un chemin de terre qui devient sentier puis 2h30 de montée jusqu'à un col pour ne pas changer. Col que nous redescendons aussitôt par de courts lacets très raide jusqu'au refuge d'Asinau pour une petite collation. La descente continue dans la forêt puis remonte jusqu'à la bifurcation par la variante alpine (que nous emprunterons) ou par la vallée. La montée est très raide, nous dînons avant d'arriver en contrebas des aiguilles de Bavella aperçues 10 jours plus tôt. Les nuages couvrent le ciel, nous entendons même tonner l'orage au loin lorsque nous arrivons au passage délicat où il faut se hisser à une chaîne. Heureusement nous n'avons plus qu'une descente avant d'atteindre le col de Bavella vers 16h15, retour à la route et à la civilisation! Nous arrivons au gîte où Ghislain devait nous réserver une chambre mais... plus de places! Et l'autre gîte est également complet. Comme il n'y a pas

d'emplacement de bivouac, reste l'option du camping sauvage, mais finalement nous décidons de poursuivre jusqu'au dernier refuge, plus que 1h45 de marche selon le topo. Nous arriverons finalement à 18h15 au refuge de Paliri, heureusement il est encore possible de réserver pour le repas de 18h30. Presque 10 h de marche pour cette avant-dernière étape, on s'en souviendra! Nous faisons vite sécher la tente et nous " savourons " notre dernier repas en refuge, encore de la charcuterie, encore des pâtes avec du veau et encore du fromage. Et du vin bien sûr ! Nous achetons notre dernier paquet de canistrelli pour le petit déjeuner du lendemain, la douche se trouve à plus de

300 m sous le refuge, je m'en passerai car l'eau est de nouveau glacée, il faut faire la file et de plus il fait déjà noir. Nous montons la tente pour la dernière fois à la frontale, c'est notre dernière nuit, il fait déjà plus doux nous ne sommes plus qu'à 1000 m et le ciel est rempli d'étoiles c'est magnifique. Nous nous endormons en pensant à la dernière étape du lendemain.

Dimanche 7 septembre étape 15 - I Paliri à Conca

C'est mon anniversaire! Mais malheureusement Philou n'a pas été cherché les croissants, ce sera donc petit déjeuner aux canistrellis et crème de marron. Comme il n'y a plus que 5 heures de marche nous ne nous pressons pas et partons vers 8h30 à notre aise, nous savourons cette dernière étape qui est vraiment belle, un mélange de pins et de rochers, une petite pause au bord du ruisseau pour la collation de 11h, nous finissons les canistrellis. On entame la dernière descente, c'est la première fois qu'on a vraiment très chaud on sent qu'on redescend vers la mer. 13h30 nous sommes à Conca devant la plaque indiquant la fin du GR20. Nous dînons avec une bonne salade de légumes frais et un fondant au chocolat, quel bonheur ! Nous avons réservé une chambre dans un gîte avec, oh luxe suprême, une douche super chaude dans la chambre. Quelques pastis et bières plus tard échangés avec les Québécois, Français, Suisses, et une Allemande rencontrés sur le parcours, nous nous retrouvons tous ensemble pour notre dernier souper, j'ai même eu droit à une bougie sur mon dessert.

En résumé le GR20 c'est : beaucoup de km, rien de plat, des paysages variés et magnifiques, on en prend plein la vue pendant 15 jours. On y fait des belles rencontres, on s'y ressource, on est presque coupés du monde et on en revient fatigués mais apaisés.



C'est ça les vacances !

Toutes les photos et compte-rendu détaillé sur : <http://chouchou-et-philou.skynetblogs.be/>